

L'ACCALMIE CONTINUE SUR LE FRONT. — UNE MANIFESTATION D'ART FRANÇAIS A MADRID

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.729. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

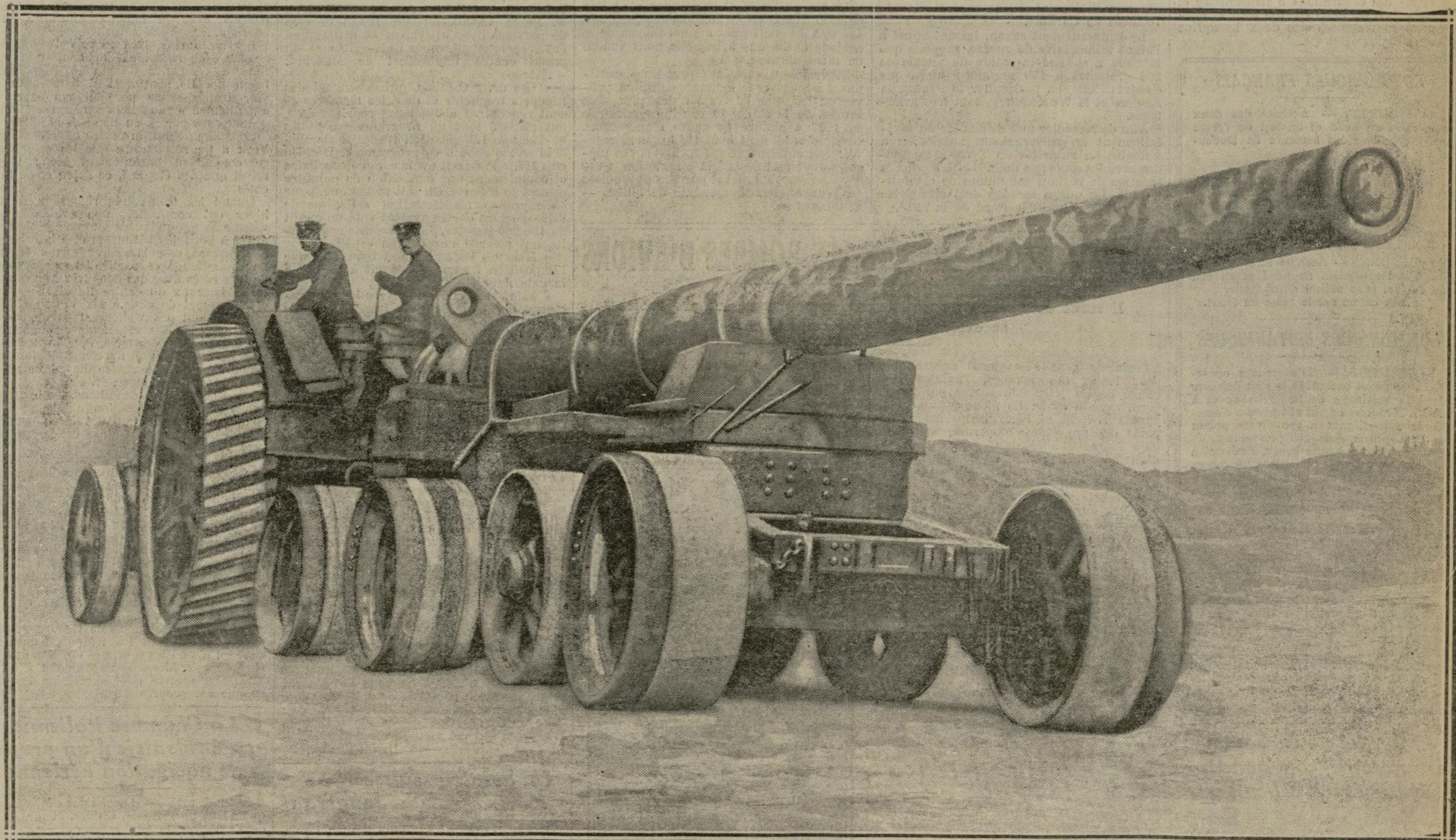
Lundi
6
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Engbien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 38 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

LES MONSTRES EN PRÉSENCE : CANON ALLIÉ, CANON ENNEMI



DANS LES FLANDRES : UN DES GROS CANONS A TRACTEUR DE L'ARMÉE BRITANNIQUE, REVÊTU DE SON FILET DE CAMOUFLAGE



EN BELGIQUE : UN DES GROS CANONS A TRACTEUR DE L'ARMÉE ALLEMANDE, DONT LE TUBE EST CAMOUFLÉ AVEC DE LA PEINTURE

Ce sont bien des luttes de "monstres" auxquelles nous fait assister la guerre d'aujourd'hui : regardez ces deux canons formidables. L'un remonte vers le nord, l'autre descend vers le sud. Ils vont prendre position face à face et tonner de leurs grosses voix pour

envoyer, messagères de mort et de dévastation, des tonnes de projectiles sur les hommes et sur les villes que ceux-ci ont édifiées. La pièce allemande est particulièrement colossale. Le journal danois à qui nous en empruntons la photographie l'appelle le "Mammutkanon".

SUR LE FRONT DE COMBAT

NOUVELLE JOURNÉE
D'ACCALMIE

En dehors de la lutte d'artillerie quelques opérations de détail sont signalées qui nous ont été favorables.

En dehors de la lutte d'artillerie qui se soutient sur tout le front de combat, notamment sur les deux rives de la Lys et au sud de la Somme, quelques opérations de détail sont signalées, et nous ont été favorables.

Nos alliés ont repoussé une contre-attaque au nord-est d'Hingres, le long du canal de l'Aire, et amélioré leurs positions au sud d'Arras, dans le secteur de Hébuterne, ainsi qu'à l'est de Corbie, vers Sully-le-Sec.

En Lorraine, nous avons exécuté avec succès des coups de main dans les secteurs de Létrécourt et d'Ancerville. Ces petites opérations ont, comme on sait, pour but principal de reconnaître les changements qui peuvent être survenus dans l'ordre de bataille de l'ennemi.

Jean VILLARS.

LES ALLEMANDS PRÉPARENT
DE NOUVELLES ATTAQUES

LONDRES, 5 mai. — Un correspondant de l'agence Reuters aux armées anglaises en France télégraphie :

On constate des symptômes irrécusables de la reprise des efforts de l'ennemi pour s'emparer de la chaîne des monts à l'ouest du Kemmel, encore que nous ne puissions donner des détails précis sur l'extension ou le caractère de cette attaque.

Hier soir, les Allemands ouvrirent un terrible bombardement sur le Shergenberg et aux environs du Mont-Rouge. Le bombardement dura longtemps, mais ne fut suivi d'aucune action d'infanterie.

Ce matin, à cinq heures, l'artillerie allemande concentra son feu d'ouragan sur les lignes anglaises et françaises du nord de la Cloytte au sud du Mont-Rouge. Une demi-heure plus tard, les Français lancèrent des signaux à leurs batteries.

On s'attend généralement à voir les Allemands reprendre leurs opérations offensives en cette partie du front à la fin de la semaine.

Si l'ennemi reprend ses attaques sur la même échelle que jusqu'ici et avec les mêmes pertes, nous obtiendrons une issue victorieuse sans avoir à entreprendre une contre-offensive, par les seuls progrès de son usure.

Néanmoins, le haut commandement allemand essaiera probablement de nouvelles attaques, après un bombardement préalable aussi court que possible. La preuve en est dans les faibles feux de batteries qui sont déclenchés sur divers points du front, où une offensive peut se produire, et sans qu'il y ait des attaques d'infanterie.

LE PRINCE DE BULGARIE
SUR LE FRONT OCCIDENTAL

BALE, 5 mai. — Selon une dépêche de Berlin, le prince héritier de Bulgarie est arrivé le 4 mai sur le théâtre occidental de la guerre. Après avoir été reçu par l'empereur, il s'est rendu au grand quartier général, où il a remis des décorations à Hindenburg et Ludendorff. Il est parti ensuite pour le front des groupes d'armées des deux kronprinz bavaresi et impériaux.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre ainsi que dans les secteurs de Douaumont et Flirey.

Pas d'action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main exécuté par nous dans la région de Létrécourt et une rencontre de patrouilles dans la région d'Ancerville nous a permis de ramener des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité intermittente des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre, sans action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — D'heureuses opérations de détail exécutées la nuit dernière dans le voisinage de Sully-le-Sec et à l'est d'Hébuterne nous ont permis d'améliorer notre ligne en ces divers points et de capturer quelques prisonniers.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a attaqué les nouvelles positions conquises par nous dans la nuit du 3 au 4, au nord-est de Hingres ; il a été repoussé. Notre ligne est intacte.

Une attaque a été exécutée par nous avec succès dans le secteur de la forêt de Nieppe.

L'artillerie s'est montrée active des deux côtés sur le front de bataille de la Lys.

21 H. 30. — Des troupes françaises ont capturé un certain nombre de prisonniers dans des combats locaux aux environs de Locre.

Aujourd'hui, rien d'intéressant à signaler, si ce n'est l'activité réciproque des deux artilleries et des rencontres locales en différents points du front.

Le préfet de la Somme
est nommé commandeur
de la Légion d'honneur

Un décret du ministre de l'Intérieur nomme au grade de commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur : M. Moullé (Ernest-Joseph), préfet du département de la Somme (officier du 24 juillet 1912).

« A fait preuve, depuis le début des hostilités, dit le décret, d'un inlassable dévouement et d'un grand courage. A été blessé dans l'exercice de ses fonctions. »

LE COUP D'ÉTAT DE KIEF

LES EXPLICATIONS
DE M. VON PAYER

Le vice-chancelier justifie les mesures de von Eichhorn par la nécessité où est l'Allemagne de se ravitailler en Ukraine.

Les explications que M. von Payer a fournies à la commission principale du Reichstag sur les affaires de Kief confirment tout ce que nous avons dit des difficultés et des déceptions que l'Allemagne a rencontrées en Ukraine et qui l'ont conduite à prendre en main, par un coup de force, le gouvernement de ce pays à qui elle s'était vantée d'avoir donné la liberté.

Le vice-chancelier allemand, interrogé par le socialiste majoritaire Ebert, a donné pour



LE VICE-CHANCELIER VON PAYER

suprême justification des mesures prises par le feld-marschal Eichhorn la nécessité d'obliger les paysans ukrainiens à cultiver la terre. « Les semailles se feront, a-t-il dit, et c'est la seule chose qui importe à l'opinion. »

C'est en effet ce qui importe plus aux Allemands que le respect de l'indépendance de l'Ukraine. Mais reste à savoir si les semailles se feront vraiment pour le compte de l'Allemagne. Là-dessus, comme sur les raisons politiques fournies par M. von Payer, le Reichstag s'est montré assez sceptique. Il y a, en effet, en Ukraine une population rurale d'au moins trente millions d'âmes. Ce n'est pas par la contrainte que le feld-marschal Eichhorn pourra obtenir que tout ce vaste pays travaille à nourrir les empires du Centre dont le ravitaillement dépend désormais uniquement de l'Ukraine, comme la discussion du Reichstag vient encore de l'établir avec netteté.

Le ravitaillement
des Empires centraux
se fait difficilement

BALE, 5 mai. — La Gazette de Cologne apprend de Berlin que M. von Waldow, contrôleur alimentaire, parlant devant la commission des approvisionnements du Reichstag, a déclaré que 50 0/0 seulement des semailles printanières avaient été effectuées en Ukraine.

Le gouvernement saxon, faisant appel à l'office alimentaire de guerre, rappelle que la Saxe a abaissé la ration de viande de 200 grammes à 150 grammes, alors que d'autres Etats, en particulier la Prusse, la Bavière et le Wurtemberg, sont très avancés.

Afin de remédier aux difficultés du ravitaillement le gouvernement autrichien a autorisé les autorités du Tyrol à s'entendre avec les autorités de la Bavière pour la création de régions communes de ravitaillement. La même mesure doit être prise entre la Bohême et le Nord de la Saxe.

COMMENT SONT LANCÉES LES BOMBES D'AVIONS

Il suffit de manier un simple levier pour que les projectiles se déclenchent automatiquement.

Certains gens s'imaginent encore que, pour lancer des bombes, l'aviateur est obligé de les jeter une à une par-dessus bord, avec la main. Ils n'ont certainement jamais réfléchi ni aux dimensions ni au poids des projectiles modernes, pas plus qu'à l'impossibilité, dans ces conditions, d'atteindre le but visé. Le bombardier n'a pas à manier les torpilles qu'il a ordre de jeter. Elles sont suspendues à l'appareil par des crochets ou retenues par des anneaux ; pour les faire tomber, il suffit de pousser un simple levier placé auprès du siège du pilote ou de l'observateur, qui peut ainsi lâcher à volonté une ou plusieurs bombes sans effort et sans quitter des yeux le viseur dans lequel se reflète l'objectif.

Quelles soient de fabrication allemande, anglaise ou française, toutes les bombes sont munies d'un appareil de sûreté qui les rend inoffensives jusqu'au moment de leur emploi. Dans les bombes allemandes, cet appareil consiste en une cheville métallique. Il est probable que les bombes qui tombent, sans éclater, soit à Londres, soit à Paris, portaient encore leur cheville, que l'aviateur, dans un moment de préoccupation ou de nervosité, avait omis de retirer. Il suffit pour cela de tirer au préalable une poignée spéciale placée auprès du levier de déclenchement.

Si curieux que cela paraisse, les bombes explosent très difficilement. Même jetées d'une grande hauteur, et bien qu'elles frappent le sol avec une force formidable, elles n'éclatent pas si la cheville de sûreté n'a pas été retirée.

Il est rare que plusieurs projectiles soient jetés simultanément ; ils sont, au contraire, lâchés lentement, l'un après l'autre. Si l'appareil passe en ligne droite au-dessus de l'objectif et que l'aviateur lâche ses bombes de vingt en vingt mètres, il y a des chances pour que le but visé soit atteint, même si les deux ou trois premières bombes le

LA FRAPPE DE 1917

QUE DEVIENT
LA MONNAIE ?

Jamais on n'a fabriqué autant de pièces d'argent, de bronze et de nickel : jamais il n'y en eut moins en circulation.

Nous avons publié le décret du ministre des Finances fixant au 31 juillet prochain les délais à l'expiration desquels les pièces de 20, 50 centimes, 1 et 2 francs à l'effigie couronnée de Napoléon III ne seront plus admises dans les caisses publiques. Après cette date, elles n'auront plus cours ; elles ne seront donc plus acceptées par l'Etat que pour leur valeur intrinsèque, et non pour celle qui leur était, légalement, attribuée, comme s'il s'agissait de pièces détériorées.

Cette mesure peut sembler bizarre, dans une période où la monnaie d'argent se fait de plus en plus rare. Mais elle est nécessaire par des raisons impérieuses. Non seulement, aux termes de la convention monétaire internationale de 1885 toutes les pièces divisionnaires d'argent dont le poids se trouve réduit de 5 0/0 doivent être refondues ; mais la convention monétaire de 1908 établit qu'il n'est pas permis de fabriquer des pièces divisionnaires au-delà d'une somme de 949 millions de francs. Or, au 31 décembre 1917, il y en avait en circulation pour 855 millions de francs. La disponibilité n'étant plus à cette époque que de 94 millions, la frappe mensuelle, indispensable pour les besoins du commerce, étant d'environ 10 millions, il devenait urgent d'aviser.

En outre, le gouvernement compte, en retirant de la circulation les pièces d'argent à l'effigie de Napoléon III, contraindre les accapareurs à se dessaisir de leur trésor.

En 1916, la fabrication des monnaies d'argent s'est élevée à 154.283.813 fr. 50 en valeur nominale, correspondant à l'émission de 162.878.489 pièces.

En 1917, la fabrication a été de 114 millions 578.114 francs, correspondant à l'émission de 122.337.123 pièces.

Si l'on se reporte aux contingents annuels fabriqués antérieurement pendant une période de 35 années consécutives allant du 1^{er} janvier 1880 au 31 décembre 1914, on constate que la frappe de 1917 représente en valeur nominale 38,2 0/0 et en nombre 33,9 0/0 de la totalité des monnaies divisionnaires d'argent émises au cours de cette période de 35 années.

Il en sera de même en 1918.

Nous avons tenu à donner ces chiffres. Ils rassureront sans nul doute ceux qui, par crainte de manquer de numéraire, hésiteraient à remettre dans la circulation celles qu'ils possèdent, à l'effigie soit de Napoléon soit de la Sémestre.

Il en est de même pour la monnaie de billon. Pour satisfaire aux besoins de la circulation, l'administration s'est efforcée en 1916 et 1917 de frapper le plus possible de pièces de bronze. Au cours de la dernière année, le contingent s'est élevé à 2.039.500 fr. 75 en valeur nominale, correspondant à l'émission de 28.876.426 pièces de 5 et 10 centimes. Elle a aussi frappé 65.038 pièces de 25 centimes en nickel pur, et 24.709.474 pièces de bronze de nickel.

La frappe totale de la monnaie de billon en 1917 a donc été de 50.630.938 pièces, soit 444 0/0 du contingent annuel moyen de la période de 35 ans à laquelle nous venons de faire allusion.

Si vraiment certaines personnes continuent à amasser la monnaie de billon, prévenons-les que la frappe des pièces de bronze de 5 et de 10 centimes effectuée en 1917 a clôturé ce genre d'opérations. Lorsque la loi du 4 août 1913 pourra recevoir son entière exécution, toutes ces pièces seront retirées de la circulation. Seules, les pièces de nickel pur seront admises en France comme monnaie de billon. — E. CHABANIER.

COMMENT SONT LANCÉES LES BOMBES D'AVIONS

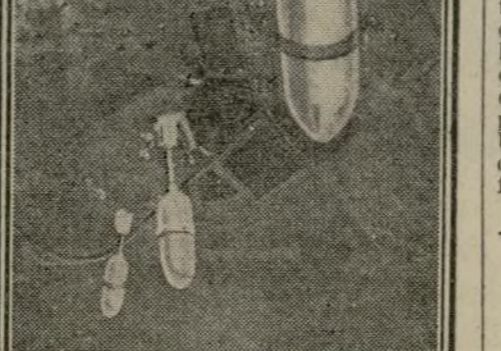
Il suffit de manier un simple levier pour que les projectiles se déclenchent automatiquement.

Certains gens s'imaginent encore que, pour lancer des bombes, l'aviateur est obligé de les jeter une à une par-dessus bord, avec la main. Ils n'ont certainement jamais réfléchi ni aux dimensions ni au poids des projectiles modernes, pas plus qu'à l'impossibilité, dans ces conditions, d'atteindre le but visé. Le bombardier n'a pas à manier les torpilles qu'il a ordre de jeter. Elles sont suspendues à l'appareil par des crochets ou retenues par des anneaux ; pour les faire tomber, il suffit de pousser un simple levier placé auprès du siège du pilote ou de l'observateur, qui peut ainsi lâcher à volonté une ou plusieurs bombes sans effort et sans quitter des yeux le viseur dans lequel se reflète l'objectif.

Quelles soient de fabrication allemande, anglaise ou française, toutes les bombes sont munies d'un appareil de sûreté qui les rend inoffensives jusqu'au moment de leur emploi. Dans les bombes allemandes, cet appareil consiste en une cheville métallique. Il est probable que les bombes qui tombent, sans éclater, soit à Londres, soit à Paris, portaient encore leur cheville, que l'aviateur, dans un moment de préoccupation ou de nervosité, avait omis de retirer. Il suffit pour cela de tirer au préalable une poignée spéciale placée auprès du levier de déclenchement.

Si curieux que cela paraisse, les bombes explosent très difficilement. Même jetées d'une grande hauteur, et bien qu'elles frappent le sol avec une force formidable, elles n'éclatent pas si la cheville de sûreté n'a pas été retirée.

Il est rare que plusieurs projectiles soient jetés simultanément ; ils sont, au contraire, lâchés lentement, l'un après l'autre. Si l'appareil passe en ligne droite au-dessus de l'objectif et que l'aviateur lâche ses bombes de vingt en vingt mètres, il y a des chances pour que le but visé soit atteint, même si les deux ou trois premières bombes le



TROIS BOMBES DÉCLANCHÉES L'UNE APRÈS L'AUTRE

le proclament — qu'il n'en a point, ou guère. Il pousse un levier en regardant une carte. Il ne se rend compte que bien confusément qu'il jette la mort et la destruction.

NOS AMITIÉS EN ESPAGNE

UNE MANIFESTATION
D'ART FRANÇAIS

Le 12 mai sera inaugurée, à Madrid, une exposition comprenant les œuvres les plus remarquables de la peinture française depuis 1870.

On a annoncé qu'une délégation de l'Institut de France quitterait Paris jeudi matin pour Madrid, où aura lieu, le 12 mai courant, l'Exposition française organisée par l'Académie des Beaux-Arts. Nous sommes allés demander à M. Imbart de La Tour, de l'Institut, délégué général français du Comité de rapprochement franco-espagnol, l'objet de cette mission.

L'Exposition de Madrid, nous dit-il, ne se présente point comme un fait isolé.



LE DUC D'ALBA

Elle est un anneau de la chaîne, de jour en jour plus forte, qui relie la France à l'Espagne. Notre effort n'est pas d'aujourd'hui. C'est à la suite de la visite des membres de l'Académie aux intellectuels espagnols, en 1916, que nous décidâmes la création de deux Comités de rapprochement franco-espagnol, l'un fonctionnant à Paris, l'autre à Madrid.

Leur but a été de travailler d'une façon continue, méthodique, à une union plus étroite des deux pays. Les travaux des Comités englobent les domaines économique, artistique et intellectuel. Pour y répondre, trois sections ont été créées dans chaque Comité.

Le Comité français a comme président général M. Léon Bonnat. J'ai été désigné moi-même comme délégué général. A la tête de la section intellectuelle est M. Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, assisté, comme vice-présidents, de MM. Bergson et Perier. La section économique a comme président M. Hanotaux, assisté, comme vice-président, de M. Teissier, de l'Académie des Sciences morales et politiques. La section artistique a à sa tête M. Widor. Ces présidents et vice-présidents forment le bureau central du Comité français.

Le Comité espagnol a à sa tête le duc d'Alba, et M. Altamira, sénateur, membre de l'Académie royale, correspondant de l'Institut de France, comme vice-président. Parmi les hommes éminents qui le composent se trouvent M. Benlliure, directeur général des Beaux-Arts ; M. Picon, secrétaire perpétuel de l'Académie espagnole ; l'ancien ministre des Affaires étrangères, M. Perez Caballero ; un grand nombre de personnalités littéraires et artistiques, des représentants des Universités et du grand centre intellectuel de Madrid : « l'Ateneo ».

Les deux Comités, qui échangent des rapports fréquents et dont les membres se sont rencontrés à plusieurs reprises déjà, ont élaboré tout un programme d'études et d'action. L'Exposition française de Madrid se rattache à ce programme. Décidée en 1917, elle devait avoir comme corollaire et compléter une exposition de peinture espagnole à Paris. On sait même que, pour cette grande manifestation artistique de l'Espagne, les Cortes avaient voté un crédit de 150.000 pesetas. Les circonstances seules ont retardé l'exposition espagnole.

Mais les Espagnols ont tenu à ce que l'Exposition française s'ouvrît à Madrid à la date fixée.

Elle comprend les œuvres les plus remarquables de la peinture française depuis 1870. Aucune distinction d'école ; un éclectisme très large de belles œuvres. L'Etat a mis à la disposition du Comité les meilleures toiles du Luxembourg : 190 tableaux ; peinture militaire, historique, portraits, paysages, etc., ont ainsi été envoyés à Madrid, où ils sont arrivés en parfait état. L'exposition s'ouvrira, le 12 mai, dans le palais du Retiro.

Le Comité a désigné comme commissaire général M. Dawant qui a trouvé, de la part des autorités et des artistes espagnols, le concours le plus chaleureux. Le directeur général des Beaux-Arts à Madrid, M. Benlliure, qui est un des plus grands sculpteurs de notre époque, a tenu à surveiller lui-même l'installation de notre exposition, à en préparer l'ouverture. Tout, enfin, en fait prévoir le succès. Car l'Espagne est, avec la France, le pays qui a produit, dans l'école moderne, la plus féconde floraison de peintres, et elle demeure passionnée d'art.

Nous partons jeudi matin pour assister à l'inauguration officielle. Nous aurons donc l'occasion de rencontrer de nouveaux membres du Comité espagnol et de nous occuper d'affaires d'ordre intellectuel et économique. C'est, je ne vous le cacherais point, la raison profonde de notre mission. Une question, notamment, doit être réglée : celle de la création de l'Ecole artistique française, qui est virtuellement décidée. — HENRI SIMONI.

Un aviateur suisse
survole la Jungfrau

BERNE, 5 mai. — Vendredi dernier, l'aviateur militaire Schardler de la station de Thoun a survolé le sommet de la Jungfrau à une hauteur de 800 mètres. Il montait un biplan et était accompagné du constructeur, M. Haefliger. (Radio.)

Brochure envoyée France
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

SITUATIONS

CHEZ NOS ALLIÉS D'AMÉRIQUE

NOS MARINS FÊTÉS
A NEW-YORK

De même que les chasseurs alpins nos "mathurins" ont reçu un accueil enthousiaste aux États-Unis.

L'on sait que nos chasseurs alpins viennent de recevoir à New-York un accueil enthousiaste. Ils ont retrouvé là-bas des marins français qui sont depuis quelque temps déjà les hôtes des États-Unis.

On ne dira jamais assez de quelle sympathie vigilante, active et dévouée ces marins sont entourés ; on n'attirera jamais assez l'attention du public français sur ce fait que des marins de notre pays, obligés de séjourner à New-York, ont été traités avec une sollicitude vraiment fraternelle.

De tous côtés, non seulement les clubs, les groupements divers (très nombreux ici), mais aussi les particuliers s'intéressent vivement à eux, à leur bien-être matériel, à leur santé, s'efforçant de leur procurer des distractions multiples, saines et charmantes. Les personnes de la haute société sont les plus empressées auprès d'eux, et les traitent chez elles, dans leur propre home, en véritables amis et en « gentlemen ».

Actuellement, les marins français ne fréquentent pas moins de huit à dix clubs à New-York et Brooklyn.

L'un d'eux s'abrite en une belle maison, proche la cinquième avenue, mise à sa disposition par une dame américaine. Les hommes y ont en permanence : salles de jeux, de lecture, quarante excellents repas, tous les soirs, et trente lits confortables pour passer la nuit. Ils en usent largement. Une gerante suffit à diriger le club, préside la table des marins et y maintient facilement un ordre parfait.

Une autre belle maison, le « Navy Club » située en pleine cinquième avenue est ouverte constamment à tous les marins américains et alliés. Des dames et jeunes filles de la meilleure société en costume de servante de restaurant y servent elles-mêmes les marins, de onze heures à vingt-deux heures. Des officiers français ont pu constater qu'elles ont à peine le temps de prendre leurs propres repas, tant l'affluence est grande. Prix du repas : cinq sous par plat pour les marins américains, rien pour les alliés.

Un troisième : « League for Women Service's Club », dans Madison Avenue, largement ouvert à nos marins, est dans le même genre ; mais, en plus, des dames, des jeunes filles y font tous les soirs, de dix-neuf à vingt-deux heures, des cours d'anglais pour nos hommes et des cours de français pour les marins américains. Ces dames, en outre, écrivent elles-mêmes aux parents de nos marins fréquentant leur club, pour leur donner des nouvelles de leurs enfants et leur dire que les femmes amies de la France s'occupent d'eux.

Chaque semaine, nos hommes reçoivent au moins cinq à six invitations pour vingt, trente ou quarante d'entre eux, chez des personnes qui, dans leur propre maison ou hôtel privé, leur offrent une petite réception : concert, avec les meilleurs artistes, collation, danses (où elles-mêmes et leurs invitées ne craignent pas de danser avec nos marins).

Il y a quelques temps, Mrs Robert Bacon, ancienne ambassadrice à Paris, est venue demander au commandant du centre naval français de lui envoyer cinquante marins, et leur a offert, dans son propre hôtel, un concert avec le fameux Muratore, très couru à New-York actuellement.

Les mathurins, très surpris d'abord par ce genre de réception, se sont très vite faits à ce genre de vie et l'apprécient beaucoup. Ils sont surtout touchés de se voir traités, sans pose ni emphase, en « gentlemen », auxquels on ouvre toutes grandes les portes du home familial.

Le commandant du centre naval de New-York a pu reconnaître que les cols bleus se conduisent parfaitement bien ; il ne reçoit que des éloges à ce sujet, et de tous côtés.

Quand les froids très rigoureux de cet hiver ont commencé, une avalanche de vêtements chauds de toute espèce a afflué à bord des bâtiments et à la caserne, à Bironsk, dans le « Navy Yard » Sociétés de Croix-Rouge et particuliers accouraient de tous côtés avec des dons très importants. Les bureaux du centre naval recevaient constamment de cinq à six visiteurs (plus généralement des visiteuses) par jour, venant apporter des vêtements ou demander des vêtements pour des fêtes. Pendant les journées de Christmas, il n'y avait plus un seul permissionnaire du centre disponible : tous étaient invités chaque soir.

Dans de pareilles conditions, les hommes, ayant des distractions en abondance, sachant qu'ils peuvent toujours faire une excellente collation sans bourse délier, ne boivent plus d'alcool.

Du reste, les marins français à New-York sont nourris exactement comme les marins américains, dans les soins du « Navy Yard » ; ils n'ont donc pas le moindre vin à boire. La seule boisson fournie est le café au lait.

Questionnés plusieurs fois à ce sujet par le commandant du centre, ils déclarent s'être faits très facilement à cette suppression du vin. Ils sont influencés d'ailleurs, par la constatation que, si le vin leur est supprimé, par ailleurs la nourriture qu'on leur donne est de toute première qualité, variée et abondante.

Tous ces renseignements rigoureusement exacts rassureront les femmes françaises dont les fils ou les maris — officiers de marine ou cols bleus — se trouvent à New-York. La grande cité américaine les fête comme ses propres soldats.

La Chambre italienne
va être saisie d'un projet
de navigation aérienne

ROME, 5 mai. — D'après des déclarations que vient de faire M. Chiesa, commissaire de l'aviation, le gouvernement présentera à la réouverture de la Chambre un projet de loi sur la navigation aérienne.

Le projet de communications aériennes entre l'Angleterre, la France et l'Italie sera prochainement mis au point. M. Chiesa a déclaré que les gouvernements alliés ont coopéré efficacement à l'établissement de ce projet. (Radio.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ILIADÉ

PAR

HORACE VAN OFFEL

Assis sur l'affût d'un canon camouflé, ce canon avait l'air d'un gros lézard caché sous les feuilles. — le lieutenant Raphaël dessinait. Son papier se couvrait de contours élégants.

Verdier vint se placer derrière lui :
— Comment, encore ton pompier ?
— Un pompier ! mais c'est Achille sur son char !

— Va pour Achille, tu le sors souvent.
— Je te crois, il y a dix ans que je rêve de le faire, mais à la perfection. As-tu déjà songé à ce que cela pouvait être, Achille marchant au combat ? Imagine-toi un héros nu d'une beauté parfaite. Son corps a l'éclat du marbre, ses épaules sont basses comme de l'ivoire. Il est coiffé d'un casque d'airain au cimier recourbé en col de cygne. Le disque de son bouclier jette des lueurs éblouissantes. Son char ressemble à une conque marine, tirée par quatre bêtes fabuleuses ; des cavales emportées dont les sabots frappent le sol en cadence et font voler haut la blonde poussière ! Quelle ivresse, quel mouvement ! Entends-tu les cris des guerriers, le choc des armes, le sifflement des javalots, le fracas des roues, le... ?

Mais Verdier coupa cette explosion lyrique :

— Moi, si j'étais à ta place, je ferais plutôt des images d'après ce que je vois...

— Ah ! non, jamais ! la guerre moderne c'est trop laid, ça n'a aucun style ! Verdier alluma sa pipe. Puis il se contenta de répliquer :

— C'est ton affaire. Je n'y connais rien. Avant la guerre, j'étais un pauvre type. Je vendais des bicyclettes, et je n'ai jamais eu l'occasion de m'instruire. Quand j'y réfléchis, ça me semble encore tout drôle, de me voir avec un képi galonné sur la tête. Enfin, que veux-tu !...

Raphaël regarda Verdier. Verdier avait un visage pensif et mâle. Raphaël ne l'avait pris pour un homme vulgaire.

— Comment, s'écria-t-il, est-ce sérieux, ce que tu dis là, Verdier ? Toi, un homme pas instruit ? Voyons, tu as bien lu quelques livres ?

— Un peu, quand j'allais à l'école. Mais j'ai été mis très tôt en apprentissage, et j'ai toujours travaillé de mes mains — mes mains ne sont pas bêtes ! le plus curieux, c'est que ma femme tient une petite librairie, rue Lepic. Jamais je ne mettais le nez dans ses bouquins...

— C'est toute une éducation à refaire. Tu devrais lui écrire, à ta femme. Elle doit avoir la collection des classiques, à trois sous le volume. Dis-lui de nous envoyer l'Iliade, l'Odyssée, Xenophon, Tacite...

— Attends que je prenne note ! Crois-tu que ce soient là des noms faciles à retenir ?

Verdier chercha son carnet. Mais l'arrivée du pilote Garron termina l'entretien des deux amis.

— Vous êtes gentils tout plein — dit Garron, un peu essoufflé. Vous flânez, vous fumez, vous bavardez à votre aise pendant que le ciel est noir de Boches. Tous les Tangos sont dehors.

— Alors, partons en chasse !

Verdier éteignit sa pipe et Raphaël cacha son dessin. Ils se dirigèrent, à trois, vers le repaire où étaient tapis leurs avions.

Le lendemain, Verdier écrivait à sa femme :

« Ma chère Marie, j'ai à t'annoncer une triste nouvelle. Mon ami Raphaël a été tué dans un combat aérien. Tu sais combien j'en ai aimé et quelle était sa bravoure. Hier, il s'est élançé, sous mes yeux, à la poursuite des avions ennemis qui étaient venus survoler nos lignes. Avant de partir, il me fit un geste amical de la main et me regarda en souriant. Depuis je vois toujours cette figure vivante et douce, ses prunelles claires et sa blonde chevelure. Rien ne résistait à son savoir et à son intrepidité. C'est lui qui a descendu le fameux as allemand Fuchs. Fuchs était connu pour son audace et son talent à jouer du banjo. Il était le fils du général Fuchs qui ravagea les Ardennes et fit brûler plus de vingt villages jusqu'à ras de terre.

« Je suivais d'un œil inquiet la course de Raphaël dans les airs, quand je le vis surpris par toute une escadrille ennemie. Il se défendit avec courage et adresse, mais succomba finalement sous le nombre. Son appareil en flammes vint s'écraser sur le sol. Parmi les débris, nous découvrimmes le corps de Raphaël. Il avait une balle de mitrailleuse dans le cœur et une large blessure au talon.

« Nous l'avons enseveli avec ses armes. Et, sur son tombeau, nous avons placé ce qui restait de ses ailes brisées. Il était fiancé d'une jeune fille née en Bretagne, au bord de la mer, et qu'il aimait depuis son enfance.

« Raphaël me conseilla, quelques heures avant sa fin, de compléter mon instruction. Il eût voulu que tu nous procurasses quelques volumes de la petite collection classique à trois sous. J'ai oublié les titres de ceux qu'il aurait préférés, à part un seul : l'Iliade.

« Si tu trouves ce bouquin — c'est d'un nommé Homère — fais-le-moi parvenir : je veux le lire en pensant au cher disparu. Il paraît que c'est un ouvrage magnifique ! On y voit la guerre telle qu'on la faisait autrefois, c'est-à-dire d'une façon sublime qui n'avait rien de commun avec la manière présente. Tout dégénère ! comme disait continuellement mon oncle Jean qui est mort aux Invalides (tu dois te souvenir de lui). Chère femme je t'embrasse », etc., etc.

HORACE VAN OFFEL.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINM. WEKERLÉ A RÉUSSI
A CONSTITUER
LE MINISTÈRE HONGROIS

... et la réforme électorale démocratique n'est pas sur le point d'aboutir.

BALE, 5 mai. — On mande de Budapest à la date du 5, de source officielle :

On dit qu'un rescrit royal paraîtra mardi au Journal officiel, chargeant M. Wekerlé de former le ministère.

La liste des membres du ministère paraîtra dans le numéro de mercredi.

M. Wekerlé qui, après vingt jours de pénibles tractations, reprend ainsi le pouvoir, sans l'avoir pour ainsi dire abandonné, était président du Conseil depuis le 20 août 1917.

La réforme électorale démocratique, qui était la grande idée de son ministère, et qui reste encore, en apparence, son objectif principal, n'a pas avancé d'un pas pendant les huit mois écoulés.

Il est plus que douteux qu'elle ait plus de chances avec lui dans l'avenir. Ses déclarations, le 26 du mois dernier, dans lesquelles il réclamait, pour les membres de son cabinet, le droit de se considérer comme dégagés de tous les engagements antérieurs relatifs à la réforme, et les marchandages qui ont précédé son retour au pouvoir montrent suffisamment qu'il cherche seulement à revenir sur les promesses faites par la Couronne, au moyen d'un compromis sauvegardant les apparences avec le comte Tisza, le tout-puissant et irréductible adversaire de la réforme.

C'est ce que l'Arbeiter Zeitung exprimait, il y a quelques jours, en disant que l'entente entre les partis ne doit pas se faire pour la réforme, mais que la réforme électorale doit s'adapter aux conditions de l'entente.

M. Seidler est inquiet

BERNE, 5 mai. — Dans le dernier discours prononcé par von Seidler, il convient de mentionner cette déclaration, que l'agence Wolff a omis de communiquer :

« Nous vivons à une époque très sérieuse et nous allons vers des jours bien plus sérieux encore. Notre situation politique comme notre situation financière ont atteint actuellement un point culminant, qui constitue une tension arrivée à l'extrême. »

(Information.)

L'accord entre la Hollande
et l'Allemagne

sur le point d'être conclu

LA HAYE, 5 mai. — Le ministre des Affaires étrangères annonce aujourd'hui à la Chambre que la tension entre la Hollande et l'Allemagne a disparu.

Le gouvernement allemand demandait la reprise du transport d'Allemagne en Belgique, via les eaux hollandaises, des sables et graviers sans enquête préalable de la Hollande sur l'emploi fait de ces matériaux. Antérieurement, le gouvernement hollandais avait refusé de transporter des quantités illimitées sans contrôle. Le gouvernement allemand avait indiqué alors une quantité maximum, soit 1.600.000 tonnes par an. Ce chiffre étant inférieur à la quantité estimée nécessaire par la Hollande, le gouvernement hollandais pouvait laisser tomber la condition du contrôle préalable. D'autre part, l'Allemagne déclare que ces matériaux ne seront pas employés à des ouvrages militaires.

La deuxième demande de l'Allemagne était celle de l'exportation sans entrave des graviers des Pays-Bas en Belgique jusqu'à un maximum de 200.000 tonnes par mois. Le gouvernement hollandais n'a aucun motif de s'y opposer puisqu'il n'y a pas défense d'exportation du sable et du gravier.

La troisième demande de l'Allemagne concernait la reprise de l'exportation de marchandises par chemin de fer entre la Belgique et l'Allemagne via Ruremonde. Aucune objection ne fut faite par les Pays-Bas, qui d'ailleurs sont obligés par une convention avec l'Allemagne de rendre possible ce trafic. Le gouvernement allemand désirent la transport libre de toutes les marchandises, sauf celui des avions, armes et munitions. Il ne fut pas question du transport de troupes.

Le gouvernement hollandais, outre ces trois exceptions, ne pouvait pas permettre le transport d'approvisionnement pour l'armée par raison de neutralité. (Havas.)

La Hollande va rétablir cette semaine
les permissions militaires.

LA HAYE, 5 mai. — Au commencement de la semaine prochaine, les congés militaires seront de nouveau accordés. (Havas.)

17 cheminots du Nord
reçoivent la croix de guerre

CREIL, 5 mai. — Au cours d'une prise d'armes, des croix de guerre ont été remises à dix-sept agents de la Compagnie du Nord.

TRENTÉ-SEPT AVIONS ALLEMANDS
DESCENDUS SUR NOTRE FRONT

28.000 kilos de projectiles ont été lancés sur les gares de Ham, Noyon, Chaulnes, Jussy, Péronne et Saint-Quentin.

(OFFICIEL). — Dans les journées du 3 et du 4 mai, neuf avions allemands ont été abattus par nos pilotes en combats aériens et deux par le tir de la D. C. A. En outre, vingt-trois appareils ennemis ont été vus tombant désemparés dans leurs lignes. Au cours de ces mêmes journées et dans la nuit du 3 au 4, notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses sorties. Vingt-huit mille kilos de projectiles ont été lancés sur les gares de Ham, Noyon, Chaulnes, Jussy, Péronne, Saint-Quentin, les dépôts et cantonnements de ces régions.

CINQ APPAREILS ALLEMANDS
DESCENDUS PAR LES ANGLAIS

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 4 courant, il y a eu un épais brouillard jusqu'à une heure tardive de l'après-midi ; le temps s'est alors légèrement éclairci.

Des reconnaissances aériennes, des photographies, des bombardements ont alors été exécutés jusqu'à la nuit. Neuf tonnes de bombes ont été lancées sur l'embranchement de Chaulnes, sur Bapaume, Armentières, Merville et Estaires.

Il y a eu très peu de combats aériens. Un appareil ennemi a été abattu par nos avions et quatre autres forcés d'atterrir désemparés. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Deux de nos avions, portés manquant le 3 courant, sont revenus depuis.

Après la tombée de la nuit, malgré la persistance d'un temps défavorable pour le vol, plus de trois tonnes de bombes ont été jetées sur l'embranchement de Chaulnes et sur Bapaume. Tous nos appareils sont rentrés.

LA DÉFENSE DE DRANOUTRE
PAR UN RÉGIMENT FRANÇAIS

FRONT BRITANNIQUE, 5 mai. — Le bombardement intense signalé hier matin des positions franco-britanniques, entre Loire et la forêt de Nieppe, n'a pas été suivi de combats d'infanterie.

Il semble bien pourtant que l'ennemi — en l'espèce, l'armée de von Quast — avait l'intention de passer aux actes et que c'est la violence de nos feux de contre-batterie et de barrage qui l'en a empêché. C'est un gros succès à l'actif de nos artilleurs et de notre matériel.

La vérité est que les derniers grands combats dont les Flandres ont été le théâtre, du 24 au 29 avril, pèsent encore de tout leur poids sur la situation de notre adversaire.

Les renseignements complémentaires qui sont parvenus du théâtre de ces actions montrent tous avec quel cran et quel héroïsme nos troupes ont tenu tête à l'assaut lancé depuis l'affaire du Kemmel jusqu'à la défaite allemande de Loire, le 29 avril.

Il convient, en ce qui concerne la bataille du Kemmel, de mentionner la belle défense de Dranoutre par un régiment français.

Dranoutre, au sud des pentes du Kemmel, est à mi-chemin entre Neuve-Eglise et Loire. Le village constituait donc le premier obstacle à emporter dans une opération d'enveloppement dirigée contre les monts. Les Allemands ne manquèrent pas de l'attaquer le 25 au matin, avec la dernière violence, pendant qu'ils exerçaient

une pression identique et qui devait être plus heureuse, au nord de la position.

Le mont était déjà débordé par le nord-ouest et les Allemands étaient dans la position principale, que Dranoutre tenait encore, formant flèche vers le sud-est. A 11 heures du matin, des courriers, qui avaient traversé un barrage épouvantable, annonçaient que le bataillon du ... régiment tenait toujours dans Dranoutre. Mais ils annonçaient en même temps que, les munitions françaises étant épuisées, nos soldats vidaient les dépôts constitués naguère par les Anglais. Ayant reçu l'ordre de résister jusqu'au bout, ils obéirent jusque dans la mort.

Quatre jours après, le même régiment, appuyé du ... son frère, était appelé à soutenir un nouveau choc devant Loire et le Schapenberg. On sait avec quel succès ils le firent.

Or, ces soldats, qui avaient « fait Verdun » et défendu Fleury, racontent que le bombardement allemand de 1916 n'était pas comparable à celui qu'ils eurent à subir, le 29, dans les Flandres. Ce sont des connaissances, il faut les croire.

Ils disent qu'ils n'avaient jamais vu une telle accumulation de tous les calibres à la fois. Le bombardement allemand était mixte, c'est-à-dire composé, suivant un dosage approprié, d'obus explosifs et d'obus à gaz.

Le tir ennemi s'exerçait non pas contre des positions déterminées — puisqu'il y en a peu ou prou dans cette guerre de demi-mouvement — mais par zones, un secteur étant battu en profondeur et en largeur par le barrage allemand.

Quant à l'infanterie allemande, fidèle aux nouvelles prescriptions de Ludendorff, en date du 30 mars — et postérieures par conséquent aux hécatombes des 21-27 mars — elle attaquait en formations non plus serrées et massives, mais diluées, et en poussant au plus haut degré le procédé de l'infiltration dans les arrières. Des postes de commandement de bataillons et de régiments se virent envahis soudain par des groupes d'Allemands armés de fusils-mitrailleurs légers, alors que le bataillon ou le régiment était encore en ligne. Ces premiers éléments étaient d'ailleurs suivis immédiatement de mortiers de tranchées qu'on sera surpris de retrouver dans cette aventure, et l'artillerie légère de campagne suivait à son tour.

Enfin il faut signaler, après nos poilus, l'intervention fantastique en cette affaire de l'aviation allemande. Elle avait concentré dans le secteur de l'attaque du 29 un très grand nombre d'appareils, et, dans un seul secteur du front français, on ne compte pas moins de 70 appareils allemands volant ensemble et nous mitraillant, le plus élevé n'étant pas à 100 mètres du sol.

En dépit de ce déploiement de forces de toute nature, l'ennemi a été battu sur toute la ligne.

Quand on visita les caves de l'hospice de Loire, où l'ennemi s'était cramponné furieusement, on trouva rassemblés les éléments de 14 compagnies appartenant à 4 régiments de trois divisions différentes, ce qui prouve à quel point notre contre-préparation avait désorganisé l'adversaire.

Il n'y a pas de plus beaux motifs d'espérer que le récit de ces admirables journées.

Le kaiser a adressé
une convocation urgente
à tous ses alliés

ROME, 5 mai. — Selon une dépêche de Zurich au Messaggero, le kaiser a convoqué d'urgence tous les princes confédérés d'Allemagne et tous les souverains alliés, en vue d'assister à une réunion d'une extrême importance.

On annonce déjà que l'empereur d'Autriche, le roi de Bulgarie et le prince héritier de Turquie, représentant le sultan, répondront à l'invitation de Guillaume II.

Le caractère essentiellement politique de cette conférence est mis en relief par la participation à ces délibérations du comte von Hertling, chancelier d'Allemagne ; du baron Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie ; de M. Radoslavov, ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, et du grand-vizir Hakki pacha.

NOUVELLES BRÈVES

Protestation des maires d'Alsace. — Les maires d'Alsace ont adressé au président de la Chambre des députés une protestation contre la commémoration de l'anniversaire de Karl Marx.

Auxiliaires des classes 1904 et 1905. — Les hommes du service auxiliaire des classes 1904 et 1905 ne seront plus, à l'avenir et jusqu'à nouvel ordre, envoyés aux formations des armées du Nord et du Nord-Est relevant du général commandant en chef.

L'emprunt de la Liberté
américain atteindra
22 milliards 500 millions

LONDRES, 5 mai. — On mande de Washington :

« Dans les milieux officiels on estime que le montant de la souscription à l'emprunt de la Liberté atteindra un total de 22 milliards 500 millions de francs. »

La paix roumaine

Le traité économique a été paraphé par les délégués adverses

BALE, 5 mai. — On mande de Bucarest à la date du 3 mai :

« Le traité économique complémentaire au traité de paix roumain a été paraphé par les représentants de l'Autriche-Hongrie, de l'Allemagne et de la Roumanie. Ainsi, l'ensemble des traités entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, d'une part, et la Roumanie, d'autre part, dépendant de la conclusion de la paix, sont conclus et prêts pour la signature. » (Havas.)

Le maréchal French
lord lieutenant d'Irlande

LONDRES, 5 mai. — Le roi a nommé le maréchal vicomte French lord lieutenant d'Irlande en remplacement de lord Wimborne qui a démissionné.

LES MAXIMALISTES
SE DISPOSENT
A DÉFENDRE PETROGRAD

Des troupes seraient concentrées pour repousser les Germano-Finlandais.

Moscou, 5 mai. — Le conseil suprême militaire de Petrograd a donné l'ordre de concentrer des troupes près de la frontière et de repousser les gardes blancs finnois en cas de tentative d'attaque de la forteresse d'Ino.

De son côté, le général Schwarz, commandant en chef de la défense de Petrograd, a déclaré que la capitale se trouve actuellement hors de toute menace directe et que la population n'a aucun motif de s'inquiéter. Toutes les mesures de défense sont prises contre de possibles attaques finnoises.

Près de Biélostok, quelques escarmouches ont eu lieu entre gardes blancs et gardes rouges.

La famille impériale
a été transférée à Ekaterinenbourg

LONDRES, 5 mai. — On mande de Moscou à l'agence Reuter que, d'après une communication émanant du Soviet, Nicolas II, la tsarine et une de leurs filles se trouvent maintenant à Ekaterinenbourg, à la suite de la découverte d'un complot formé par les paysans du voisinage de Tobolsk et des groupes de monarchistes qui essayaient de faciliter leur fuite. Il n'est pas fait mention du tsarévitch.

M. Ishii, ambassadeur du Japon,
fait de nouvelles déclarations

WASHINGTON, 5 mai. — M. Ishii, ambassadeur du Japon, a déclaré que le problème sibérien n'était pas encore réglé — mais, a-t-il ajouté, sa solution est garantie par le Japon, et toute action qui pourrait être jugée nécessaire sera entreprise en plein accord avec les Alliés.

M. Ishii ayant la pleine confiance tant de son gouvernement que de celui des Etats-Unis, il est probable qu'à la suite de ses entretiens avec les autorités américaines un accord définitif sera pris au sujet de la politique d'Extrême-Orient.

Quant aux bruits récemment parvenus de Shanghai relativement aux soi-disant exigences japonaises, l'ambassadeur a déclaré qu'ils étaient dénués de toute valeur, émanant purement et simplement de la « presse jaune ».

Bourtzeff rentre en Europe

STOCKHOLM, 5 mai. — L'écritain révolutionnaire russe bien connu, Bourtzeff, qui avait été emprisonné par les bolcheviks, est arrivé à Stockholm après un pénible voyage.

Il a déclaré se rendre en France par la voie de l'Angleterre et entend continuer la publication de son journal, qui s'appellera soit l'« Avenir », soit la « Cause Commune » (Obchtchee Delo) (Radio).

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :
Prix du Chatel (10 kil.). — 1. Larrue, 2. Trouvé, 3. Siméon, 4. Thau, 5. Lora.

Match des Arrivistes (en trois manches). — Classement : 1. H. Martin, 1+1+2 ; 2. Piani, 2+2+1 ; 3. Mathieu, 3+3+3.

Prix de Sélection (landams par éliminations). — 1. Deschamps-Simon, 2. Vandenhove-Morel, 3. Goulet-Chocquet, 4. Chardon-Lorain, 5. Claisy-Humbert.

Handicap du quart de mille. — Finale : 1. Besson (22 m. 50), 2. Matter (32 m. 50), 3. Polledri (20 m.), 4. Jean Pierre (22 m. 50), 5. Forlini (42 m. 50).

Course de primes (6 kil.). — Primes enlevées par Broban (3), Cousseau (1), Morillon (1), Ménager (1), Veillet (1) et Pain (1). Finale : 1. Lemay, 2. Veillet, 3. Ménager.

Route contre piste (une heure derrière tandems). — 1. Thys, 46 kil. 60 m.; 2. Seres, à un tour et demi ; 3. Godivier, à six tours ; 4. Egg, à dix tours.

Le Tour de Paris (76 années). — La Société des Courses a fait disputer hier, avec grand succès, une épreuve originale devenue classique. Le départ fut donné à 1 h. 45, à Ville-d'Avray ; l'arrivée eut lieu en haut de Picardie, les concurrents ayant à parcourir un circuit de 120 kilomètres, passant par Versailles, Saint-Germain, Nanterre, Boulogne, Evryville, Cléry-sous-Bois, Chenevres, Choisy-le-Roi et Versailles. 101 concurrents étaient engagés ; 75 ont pris le départ ; 34 se sont classés. Parcours dur et routes boueuses.

Résultats :
1. F. Mallet (V.C.P.), en 4 h. 36 m. 40 s. ; 2. P. Martial (F.A.S.), 4 h. 41 m. 23 s. ; 3. M. Charbonnier (1), 4 h. 42 m. 2 s. ; 4. Benoiton (H.C.P.), 4 h. 43 m. 24 s. ; 5. E. Louis (1), 4 h. 43 m. 5 s. ; 6. D. Bijou (1) ; 7. Longueval (1) ; 8. Samson (H.C.P.) ; 9. M. Cassulo (A.S.I.) ; 10. A. David (A.S.I.).

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Charles Simon (C.F.I.). — Le match final de la Coupe Charles Simon, joué à Paris, rue Olivier-de-Serres, s'est terminé par la victoire de l'Olympique, battant le Football Club de Lyon par 3 buts à zéro.

A l'entraînement. — S.C. Choisy-le-Roi (1), bat Léon Saint-Michel (1) : 2 à 1.

ATHLÉTISME

L'Ouverture à l'U.S.F.S.A. — La réunion d'ouverture, organisée par l'U.S.F.S.A., s'est déroulée au stade Jean-Bouin. Résultats :

60 mètres : 1. Smeel (C.A.S.G.).

1.000 mètres, juniors : 1. Brossard (S.F.).

83 mètres, haies : 1. Bernard (S.F.).

250 mètres, juniors : 1. Brossard (S.F.).

Lancement du poids (5 kil.). — 1. Heilund (C.A.S.G.), 14 m. 09.

3.000 mètres, handicap : 1. Schnellmann (C.A.S.G., 50 m.) ; 2. Delbart (C.A.S.G., 100) ; 3. Fourot (C.A.S.G., 200) ; 4. Devaux (A.S.I., 60) ; 5. Keyser (R.C.F., zéro).

Saut en hauteur, seniors : 1. Girard (C.A.S.G.) et Salles (C.A.S.G.), 1 m. 65 — G. Le G.

OBESITE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurra

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les N°s de Comestibles

Expédition Province franco postal domicile contre mandat 2 kilogs 9 fr. 58 ; 4 kilogs 18 fr. 45.

Aug. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Les tirs de harcèlement de l'ennemi ont été plus fréquents et plus intenses dans le val Lagarina, dans le val d'Astico et dans les secteurs de Fessella. Notre artillerie a dispersé des porteurs dans la région du Stelvio, battu efficacement la gare de Roberto, atteint des trains dans la gare de Conegliano et provoqué une explosion violente sur la gauche de la Piave, devant Narvesa.

Actions réciproques de patrouilles entre la Brenta et la Piave. Notre artillerie aérienne a été intense et des escadrilles de caproni et des appareils anglais, escortés par de nombreux avions de chasse, ont lancé, avec de bons résultats, environ 9 tonnes de projectiles sur les établissements hydro-électriques de Cavendish (au nord de Mori).

Pendant cette expédition, d'autres appareils ont renouvelé le bombardement du champ d'aviation ennemi de Campomaggiore (au sud de Steil).

La nuit dernière, des dirigeables italiens, arrivés par surprise sur les gares de Primolano et Belzano, les ont bombardés efficacement avec leur chargement de bombes. Pendant la même nuit, un dirigeable de la marine royale a bombardé des colonnes en marche au delà du Tagliamento.

Huit avions ont été abattus : deux sont tombés en flammes dans nos lignes.

Front de Macédoine

(4 mai). — Actions d'artillerie réciproques à l'ouest du lac de Doiran, dans la boucle de la Cerna et à l'est du lac de Presba. Les troupes serbes ont exécuté avec succès plusieurs coups de main sur les avant-postes bulgares.

Les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements et abattu deux appareils ennemis.

— S. M. l'impératrice Eugénie, née le 5 mai 1826, est entrée hier dans sa quatre-vingt-troisième année.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Georges C. J. Stoicesco, attaché commercial près la légation de Roumanie à Paris, vient de donner sa démission, suivant en cela l'exemple de M. Antonesco.

Le gouvernement français a accordé à M. Stoicesco, pour son activité en France, la croix de la Légion d'honneur.

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Nice :

Princesse Lucien Murat, comtesse A. de Béarn, comtesse de Guerne, comtesse de Waresquiel, commandant et Mme Le Villain, M. et Mme de Saint-Léger, M. Christian du Breton, etc., etc.

— Le marquis de L'Estourbeillon, député de la première circonscription de Vannes, capitaine honoraire de l'armée territoriale, est promu chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire.

M. de L'Estourbeillon, quoique âgé de soixante ans, avait assumé, au début de la guerre, dans les Vosges, une tâche très rude comme capitaine au service des étapes.

— Le capitaine Guy de Lévis-Mirepoix, du bureau des informations militaires, chef de la mission des correspondants de guerre au front français, titulaire de la croix de guerre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le nouveau légionnaire, fils du comte et de la comtesse Adrien de Lévis-Mirepoix, a épousé Mlle de Brissac.

NAISSANCES

— Mme du Bois de La Saussay a donné le jour à un fils : Pierre.

— Mme Louis de Crèveœur vient de mettre au monde un fils.

— Mme Henri de Latour est mère d'un fils appelé Robert.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles du docteur Elie-Armand Haim, médecin de la Faculté de New-York, venu mettre ses services à la disposition de la France, décoré de la croix de guerre avec palmes, deux fois blessé, avec Mme Yvonne Vittone, fille de M. Vittone, trésorier des Invalides de la Marine, officier de la Légion d'honneur, décédé.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Consuelo del Arco y Cubas, fille de la comtesse douairière de Arcentales, avec don Manuel Mendes Vigo, fils du marquis et de la marquise de Artaza, vient d'être célébré en l'église des Orphelins du Sacré-Cœur de Madrid, en présence d'une très nombreuse assistance.

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, qui avaient bien voulu être les témoins, étaient représentés par le marquis et la marquise de Astaré. La princesse Massimo, sœur de don Jaime de Bourbon, ainsi que ses filles, la princesse Margarita et la princesse Fabiola, assistaient à la cérémonie.

— En l'église Notre-Dame de Nice a été béni, dernièrement le mariage de Mlle Germaine de Witte avec M. René Meyer, assureur-conseil agréé au domaine de la Ville de Paris, au front depuis le début de la guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du romancier suisse bien connu Samuel Camille, qui vient de mourir à Thonon (Savoie), âgé de cinquante-sept ans. C'était l'un des écrivains les plus sincères et les plus originaux de la Suisse romande. Avec lui disparaît un ardent ami de la France.

Du comte Roger de Descaillars, capitaine commandant au 8^e cuirassiers à pied, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et étoiles, mort pour la France.

Du jeune Philippe de Thomassin, décédé âgé de neuf ans, au château de la Bachellette (Haute-Vienne).

De Mme de La Garde, baronne de Saignes, qui a succombé à Riom.

De M. de Bodard de La Jacopière, décédé au château de la Jacopière, en Anjou. Il avait épousé Mlle de Charette de La Contrie et laissé trois enfants : la comtesse Henry de La Roche Saint-André, et deux fils, dont l'aîné est lieutenant au 13^e d'infanterie. Deux autres de ses fils sont tombés au champ d'honneur.

BIENFAISANCE

— Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs-ayants des animaux (réfugiés de Bouchon, Rouvroy et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France.

Prière d'envoyer le nom et l'adresse, 82, avenue des Champs-Élysées.



Parce qu'elle est la plus impalpable vous emploierez la POUDRE de riz de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans tous les magasins bien assortis

GROS : 44, rue des Mathurins, PARIS

CREME MARGUERITE L'EMPLEY D'HORTY-PARIS

ASTHME ESPIC Cigarettes ou Poudre

FORCES INCONNUES AVEC LA BAYONNETTE, expédition à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Demandez à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris 10, 2^e étage.

GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif 3^e CHATELGUYON 3^e

UNE VISION DE REIMS APRÈS L'INCENDIE



CETTE PHOTO A ÉTÉ PRISE, APRÈS LE PASSAGE DU FEU, DU HAUT DE LA CATHÉDRALE. Nous avons publié un document saisissant de la nuit tragique, tandis que tout le centre de la ville, inondé d'obus incendiaires, flambait furieusement. Voici, fumantes encore, les ruines de la cité martyre, photographiées au lendemain de cette même nuit. Le cliché que nous publions a été pris, sous le bombardement, par un des rares soldats qui étaient restés dans Reims, solitaire et morte, après l'évacuation.

B L O C - N O T E S

TOUT le monde, en ce moment, veut être économe et se flatte d'y réussir. Mais tout le monde n'y réussit pas. C'est un art délicat que celui de l'économie. Il y faut à la fois de la clairvoyance, de l'esprit de calcul, de la logique — de la logique surtout ; et l'on a vu beaucoup de personnes du plus grand esprit manquer tout à fait de ces qualités-là dès qu'il s'agissait d'administrer les affaires de leur ménage. La vérité est que l'économie est surtout affaire d'éducation et d'habitude. De là, la façon un peu incohérente et très comique dont certains gens, en ces temps de vie chère, pratiquent une « économie » à laquelle ils n'étaient point habitués. On dépense vingt francs pour en sauver dix ; on va chercher dans une épicerie lointaine tel produit sur lequel on économise trente sous ; mais on dépense 3 francs d'auto pour rapporter le paquet chez soi. Manque d'habitude...

Le plus amusant exemple de ce genre de distraction me fut fourni, peu de temps avant la guerre, par un des écrivains les plus célèbres et les plus charmants de ce temps-ci. J'attendais à la gare de Strasbourg l'express de Paris. J'eus la joie, au moment où le train stoppait, d'y apercevoir mon ami. Il revenait d'Allemagne où il était allé voir quelques musées et flâner pendant quinze jours. — Je suis ravi, me dit-il. Je m'étais promis de voyager, cette fois, en homme raisonnable et économe. J'avais établi mon petit budget de dépenses en me jurant de ne pas le dépasser d'un sou : voyage et frais, 40 francs par jour. Je me suis tenu parole à ce point qu'il me reste juste en poche de quoi payer tout à l'heure mon déjeuner et mes voitures... Voilà de la précision, dites ?

Et il ajouta, prenant son sac dans le filet : « Il faut que je vous montre un joli bijou que je rapporte à ma femme. »

Comme nous admirions l'objet : « Voici encore, dit-il, un bibelot qui n'est pas mal. » Puis : « Que pensez-vous de ce vieux bouquin ? » Je lui demandai où il l'avait trouvé : « A Cassel, dit-il. Ah ! Cassel ! J'ai acheté là aussi un petit meuble ancien que vous verrez... »

J'interrompis mon ami :

— Pardon, fis-je, je ne comprends plus. Comment vous a-t-il été possible, avec 40 francs par jour...

Il ne me laissa pas finir ma phrase, et du ton le plus naturel :

— J'avais un carnet de chèques.

Oserai-je ajouter que ce voyageur économe est membre de l'Académie française et que c'est par lui que sera reçu sous la Coupole un des deux candidats qui y ont été élus la semaine dernière ?

SONIA.

A propos de la vente Degas

La vente des tableaux de Degas commence aujourd'hui.

Auparavant donnons un détail inédit au sujet d'une des toiles qui passeront devant le marteau du commissaire-priseur, il y a deux mois, à la première vente Degas.

Il s'agit du savoureux portrait que peignit Edouard Manet d'après l'acteur Brun, en veston clair et en haute-forme gris.

Manet ne connaissait point du tout cet acteur. Un jour, il l'aperçut attablé non loin de lui à la terrasse de Torton. Il le considéra quelques instants, est séduit par son élégance boulevardière, et, soudain, se levant, il l'aborde :

— Monsieur, lui dit-il, je suis peintre... J'en suis ravi, monsieur, fait l'autre. — Je suis Edouard Manet.

— On parle beaucoup de vous, et votre nom m'est familier.

— Monsieur, vous êtes si bien mis que je désire vivement peindre votre portrait. — C'est beaucoup d'honneur pour moi. — Là-dessus Manet emmène Brun à son atelier et se met à broder l'image un tantinet caricaturale qu'on vit dernièrement chez Georges Petit.

Brun ne fut point du tout content de ce portrait. A tort ou à raison il le regarda comme une sorte de raillerie. Il n'en voulut pour rien au monde.

Quand on vendit l'atelier de Manet après décès, cette toile fut achetée 300 francs par Degas.

Elle trouva preneur pour 32.000 francs il y a deux mois.

Evidemment, la guerre n'a point fait tort au commerce des tableaux.

Cette constatation va se confirmer aujourd'hui même et les jours suivants.

GEORGES OHNET

Georges Ohnet est mort hier à Paris, à l'âge de soixante-dix ans.

Il était né à Paris ; il y fit ses études à Sainte-Barbe et au lycée Charlemagne. Il y remporta ses premiers succès littéraires. Il tenait fort à son titre de Parisien. La dernière œuvre qu'il signa fut le *Journal d'un bourgeois de Paris*.



GEORGES OHNET (Phot. H. Manuel.)

Bourgeois, il l'était jusqu'aux moelles. Ce n'est point une critique de notre part. Du bourgeois il avait les traditions de probité, la vénération du travail, le respect de la moralité.

En écrivant des romans dont le protagoniste était généralement sorti premier de l'Ecole Polytechnique, il conquiert les suffrages d'innombrables lecteurs. Sa popularité le désignait peut-être pour un fauteuil à l'Académie. Il méritait autant que d'autres d'entrer sous la Coupole.

Son bagage était imposant : *Serge Panine*, le *Maître de Forges*, *Lise Fleuron*, la *Grande Marinière*, la *Comtesse Sarah*. Comme Balzac avait inscrit sur le fronton de son œuvre gigantesque les mots : *Comédie Humaine*, Georges Ohnet avait placé l'ensemble de ses écrits sous une magnifique enseigne : *Les Batteilles de la Vie*.

Mais un article satirique écrit par Jules Lemaitre avec une verve endiablée lui retira ses chances de devenir Immortel. Dès lors, il fut de bon ton de le railler. Ses anciennes admiratrices n'osèrent plus avouer le goût qu'elles professaient pour lui.

A une actrice française qui avait joué à Berlin quelques années avant la guerre, Guillaume II avait dit :

« La France compte deux grands romanciers : Jules Verne et Georges Ohnet. »

Par ces paroles, le kaiser, suivant le plan qu'il avait adopté, cherchait à nous flatter. Mais il était mal informé. Déjà Jules Verne et Georges Ohnet étaient passés de mode.

Esthétique allemande

La guerre n'a point éteint en Allemagne l'amour de l'art colossal. Elle l'a, au contraire, développé, s'il est possible.

Une revue de Leipzig s'extasie sur un mirifique projet d'architecture.

Il s'agit de construire dans le Hanovre un ensemble de bâtiments qui uniront la ville de Tett aux fabriques du même nom.

Le nouveau projet comporte d'abord une grande place de cent cinquante mètres sur soixante, agrémentée d'arc de triomphe, de pelouses et de bassins.

Au centre de la place s'élèvera la colonne de Tett : trente mètres de haut. Ce sera, assure l'informateur, la perle de la contrée, « un des monuments les plus originaux de l'époque ». Et il donne un croquis de cette merveille. Sans vouloir insulter nos ancêtres, qui édifièrent les menhirs bretons, on peut dire que la colonne de Tett rappelle tout à fait leur architecture primitive. Elle ressemble aussi à une lanterne de phare.

La cité nouvelle comprendra encore un théâtre de forme triangulaire. « Parloir », écrit l'esthète enthousiaste, on retrouvera à la fois le souci du Pratique et l'amour du Beau. L'ensemble sera un hymne au travail, un hommage au génie humain qui s'élève vers les cimes !

Quel pathos !

Ah ! certes, les Allemands sont d'admirables artistes. Ils détruisent la cathédrale de Reims... mais, en revanche, l'humanité leur devra la colonne de Tett !

Sur un disparu

Deux mots encore sur le très noble, très patriote et très sympathique insurgé Amilcare Cipriani, mort la semaine dernière.

Sur la fin de sa vie il retrouva à Paris une de ses filles. La rencontre se fit comme dans un bon vieux mélo. En causant avec la jeune femme il apprit sur elle des détails qui ne lui laisserent aucun doute : il était son père. Il avait oublié la mère depuis belle lurette et il ne savait ce qu'était devenue l'enfant. Et soudain celle qui était issue de son sang était là, devant lui. Tous deux étaient supérieurement attendris.

Il racontait cette extraordinaire aventure à des amis.

— Ma fille, dit-il, était mariée. Elle me proposa de vivre chez elle. J'étais très ému. Je fus sur le point d'accepter. Sur le tard j'allais à mon tour, comme tous les hommes, avoir un foyer, une famille.

Et puis, subitement, je me ravais. Mon esprit fantasque, mon humeur révoltée s'accommodaient mal de ces douceurs charnelles. J'étais fait pour me dévouer à tous les opprimés et non pour me consacrer à quelques êtres chers. J'embrassai ma fille et je ne la revis plus.

Les Anzacs

Les Anzacs qui viennent de défilier à New-York avec les chasseurs alpins français ont partagé là-bas, avec nos diables bleus, les joies d'une popularité enthousiaste.

Les Anzacs, on le sait, sont les troupes britanniques venues de l'Australie et des territoires qui en dépendent. Leur nom même est formé par la réunion des initiales qui désignent ces pays.

Il n'est point de soldats plus solides ni plus vaillants. Leur amour des sports est pour eux le meilleur entraînement à la guerre.

Une petite anecdote à ce sujet :

Un peu avant l'offensive allemande, trois Anzacs pénétrèrent dans une petite gare du département de la Somme.

Ils avisèrent le chef de la station derrière son guichet. Ils lui dirent qu'ils ont besoin de se peser pour prendre part à un match de boxe et ils demandèrent l'autorisation de se servir de la balance qui se trouve dans la salle d'attente.

Cette permission leur fut aussitôt accordée.

Quelques minutes après, une vieille paysanne qui était entrée dans la gare pousse des cris perçants. Le chef de la station regarde par son guichet. Il aperçoit les trois Anzacs dans le costume d'Adam.

En véritables sportifs, ils avaient tenu à se peser sans nulle tricherie.

LE PONT DES ARTS

Un décret attribue le titre de Comité consultatif central technique des arts appliqués au comité déjà existant.

En outre, un arrêté institue quatorze comités régionaux des arts appliqués, qui siégeront à Paris, Lille, Saint-Quentin, Reims, Amiens, Rouen, Caen, Versailles, Rennes, Nantes, Angers, Tours, Poitiers et Limoges.

Dans son prochain numéro, la Vie publie, de Bernardin de Saint-Pierre, une lettre fleurie de fautes d'orthographe.

A signaler, en outre, une remarquable étude de Jean Royère sur John-Antoine Nau et de beaux poèmes, les *Montagnards*, de Henri Pourrat.

En raison des événements, la Société Musicale Indépendante se voit forcée de reporter à la saison prochaine les concerts qui auraient dû avoir lieu aux mois d'avril et de mai.

Le prochain numéro de *Lutetia*, contient des poésies et chroniques de MM. C. Poinso, Gerard de Lacaze-Duthiers, Xavier Privas, Guillet de Saix, Philias, Lebesgue, Roger, Gallard, Pierre Marnès et Georges Salgeot.

LE VEILLEUR.

THEATRES

Gymnase. — Aujourd'hui, reprise de *Petit Reine*.

Grand-Guignol. — Ce soir, nouveau spectacle. Matinée les mercredis, samedis et dimanches.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; mardi, 7 h. 30, la Favorite. Comédie-Française, 7 h. 45, les Noces cornéliennes.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, Manon.

7 h. 30, Werther.

Odéon, 7 h. 45, le Cid, Annette et Lubin.

Vaudeville, 2 h. 30, Faisons un rêve.

Porte-St-Martin, relâche ; mercredi, la Flamme.

Ambigu, relâche ; mercredi, Quatre femmes et un caporal.

Palais-Royal, 2 h. 30, la Cagnotte.

Châtelet, relâche ; mercredi, la Course au bonheur.

Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, professeur.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois ; Pour dire quelque chose.

Scala, 8 h. 30, Amour et Cie.

Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Expérience du docteur Lorde, le Triangle.

Déjazet, 8 h. 30, la Classe 36.

Th. des Arts, 8 h. 45, les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.

Olympia (Centr. 44-58), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche aujourd'hui, mardi et mercredi. Tél. Marcelet 16-72. Loc. 4, r. Forest, le vendredi seulement.

La journée des délégués américains à Paris

Les délégués américains ont pris officiellement contact, hier matin, avec les organisations ouvrières.

La mission a été reçue, à dix heures, par la commission administrative de la Bourse du Travail.

A 11 heures, elle était reçue à l'Hôtel de la Ville par le général Dubail. Le gouverneur, entouré de son état-major, a souhaité la bienvenue aux délégués au nom de la ville de Paris.

Le président de la délégation américaine a remercié chaleureusement le général Dubail ; puis les travailleurs, qui étaient accompagnés par Mme Carton de Wiart, sont allés visiter le tombeau de l'empereur sous la conduite du général Niox.

La délégation s'est ensuite rendue à l'Ecole militaire, où elle a été reçue par le maréchal Joffre. Au cours de cette réception, M. John Frey, au nom de la Confédération générale du Travail des Etats-Unis, a répondu à la bienvenue du maréchal.

A midi, le Comité confédéral et la commission administrative du parti socialiste recevaient la délégation au palais d'Orsay. Assistaient à ce déjeuner, pour la C.G.T., tous les membres du Comité confédéral de la commission exécutive de l'Union des Syndicats de la Seine et de la commission administrative de la Bourse du Travail pour le parti ; la commission administrative permanente ; la commission exécutive de la Fédération de la Seine et le groupe parlementaire.

L'essence et le pétrole

Le sous-secrétaire d'Etat du ministère de Ravitaillement a mis à la disposition de la préfecture de la Seine une quantité supplémentaire de pétrole qui s'ajoute aux allocations d'avril pour la consommation de la capitale.

Le supplément est destiné aux consommateurs qui n'ont pu participer à la première répartition. Les tickets seront délivrés par les mairies sur présentation de la carte de charbon. Ils sont valables jusqu'au 15 mai.

En ce qui concerne les tickets d'essence et de pétrole attribués au titre des mois de mai et de juin, ils seront délivrés simultanément au cours de la deuxième quinzaine de mai. A partir du mois prochain, ces tickets pourront être délivrés en même temps que les tickets de pain.

Communiqués

Lors de sa dernière séance, le comité de l'Association générale des Etudiants de Paris, réuni sous la présidence de M. Durand, président, a décidé de conférer à M. André Longère, ancien président de l'Association, le titre de « président honoraire ».

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Mesageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

Carburateur ZÉNITH

Société du carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, chemin Faillat, LYON

Direction à Paris : 15, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :

LYON, PARIS, LONDRES,

LA HAYE, MILAN, TURIN,

DETROIT, GENEVE,

NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volonté